

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 1

Artikel: Bernadette, reviens-nous vite!
Autor: Wiedmer, Lys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PORTRAIT

Bernadette, reviens-nous vite!

«Di-Di chito chito»

Dans le cadre d'un projet de l'OMS de prévention et de traitement de la cécité au Népal, la Croix-Rouge suisse a concentré ses efforts sur la région du Bheri, située à l'ouest du pays et peuplée d'environ un million d'habitants. Bernadette Uldry rentre du Népal où elle vient de passer une année comme infirmière. Elle a confié ses impressions à Lys Wiedmer.



Lys Wiedmer

Du dalbat deux fois par jour

Je rencontre Bernadette dans un restaurant de Berne. Elle ne cache pas son émerveillement et son euphorie devant la table bien mise, les petits pains frais, la salade croustillante, la bonne odeur



des jus de fruits pressés, toutes ces petites choses qui appartiennent à notre vie quotidienne. Car Bernadette, la veille encore, se trouvait au Népal où elle devait se contenter deux fois par jour de sa ration de dalbat, un plat à base de lentilles et de riz baignant dans trop d'eau. Lorsque je l'ai rencontrée une deuxième fois pour choisir quelques diapositives sur la centaine qu'elle avait faite, son esprit était à nouveau ailleurs, à des milliers de kilomètres d'ici. Elle ne cesse désormais de penser à ces pays qui ont besoin d'aide, si éloignés de cet îlot de prospérité qu'est la Suisse. Avant de s'établir définitivement, Bernadette voudrait encore engager son énergie, sa compassion, ses connaissances là où l'on demande ces qualités,

même si les conditions de vie sont parfois difficiles.

L'histoire de Bernadette

L'existence n'a pas gâté Bernadette. Son père meurt alors qu'elle vient à peine d'avoir six ans. Sans avoir acquis de formation, elle est obligée de gagner sa vie; pendant onze ans, elle assemble des montres en usine. Puis un beau jour, on lui confie la direction de l'atelier avec 15 employés sous ses ordres. Mais Bernadette n'est au fond d'elle-même pas très satisfaite. Gagner de l'argent et avoir une vie confortable, ça ne lui suffit pas. Ce qu'elle veut, c'est aller au-devant des hommes. Modeste comme elle est, elle cherche une place d'aide-soignante dans un hôpital. Partout, c'est le refus, sauf dans un hôpital psychiatrique de Neuchâtel, où on lui donne sa chance comme élève-infirmière. Cinq années d'études difficiles et ingrates, au cours desquelles sa motivation ne faiblit pas. Bernadette persiste même, en se spécialisant comme instrumentiste.

Son destin: le Népal

Un jour, Bernadette décide de s'offrir un beau voyage. Elle choisit quelques semaines de trekking au Népal. Le «toit du monde», le «siège des dieux», le «Pays du sourire», comme on l'appelle souvent, offre de nombreux contrastes: «coincé» entre deux colosses, la Chine et l'Inde, bordé au nord sur 500 kilomètres par l'imposante chaîne de l'Himalaya et

Dans le jardin de l'hôpital, une femme ramasse des herbes qu'elle vendra ensuite sur le marché de Nepalgunj. En dehors des aubergines et des choux, on ne trouve pratiquement pas de légumes à Nepalgunj.

son point culminant, l'Everest, avec ses 8848 mètres d'altitude, tandis qu'au sud, l'altitude s'abaisse jusqu'à 70 mètres au-dessous du niveau de la mer.

Bernadette est charmée par la gentillesse des habitants malgré leur extrême pauvreté. Elle est à peine rentrée qu'elle a déjà pris sa décision: elle retournera au Népal pour proposer ses services sous une forme ou sous une autre.

Bernadette s'empresse de poser sa candidature au CICR en mentionnant le Népal. Seules les demandes de personnes parlant l'anglais sont prises en considération, lui répond-on. Qu'à cela ne tienne, Bernadette s'inscrit à un cours accéléré. Entre-temps, sa demande a eu plus de chance à la Croix-Rouge suisse, où on lui propose l'Afrique pour commencer. Puis, la veille de son départ pour l'Angleterre, elle apprend la nouvelle: elle sera envoyée à Nepalgunj (prononcer Nepalgangschan).

Les maladies oculaires: un fléau

Nepalgunj est une petite ville au sud du Népal, à quelques kilomètres de la frontière indienne. C'est là que la Croix-Rouge suisse a installé une petite clinique ophtalmologique, de 15 lits, dans les locaux de l'hôpital. L'équipe se compose d'un, voire de deux ophtalmologues et d'un ou d'une collaboratrice médico-technique, qui doit également remplir certaines tâches administratives. On trouve en outre du personnel soignant népalais ainsi que plusieurs «assistants ophtalmologues».

Pendant la saison sèche, d'octobre à mars, les équipes de la Croix-Rouge suisse constituent une fois ou deux



A Nepalgunj, les conceptions de l'hygiène sont différentes de chez nous. Les moindres cours d'eau sont à la fois des égouts et des lieux de pêche.

fois par mois une antenne mobile qui s'installe pendant une semaine dans un village isolé. Les patients de toute une région peuvent être ainsi opérés ou soignés sur place.

Nepalgunj compte aujourd'hui 40 000 habitants. Il n'y a pratiquement pas d'industrie et la population, dans sa presque totalité, vit de l'agriculture, comme partout ailleurs au Népal. Pourtant, les carences alimentaires sont fréquentes, et elles provoquent de graves maladies oculaires qui rendent souvent le malade complètement aveugle.

Sur une population de 15 millions d'habitants, on estime à 230 000 les personnes at-

Au premier plan, Ushina, la servante de l'équipe suisse. A l'arrière-plan des femmes au travail dans les rizières. Un travail quotidien épuisant pour un salaire de misère.



teintes à un œil et à 117 000 le nombre des aveugles. Dans les deux zones «couvertes» par la Croix-Rouge suisse, le nombre des malvoyants et des aveugles s'élève à 16 000. Grâce au programme de médecine ophtalmologique, entrepris par la Croix-Rouge suisse en 1982 et dont le budget annuel n'excède pas les 250 000 francs, des malades gravement atteints ont pu recouvrer la vue.

La guérison pour tous ces hommes et ces femmes signifie retrouver l'autonomie dans la vie quotidienne, pouvoir à nouveau exercer son métier d'artisan ou d'agriculteur, subvenir à ses besoins.

Aide au développement: le laboratoire népalais

«Pauvre comme l'Asie, propre comme la Suisse», dit-on du Népal. Les organisations d'entraide se sont partagé le pays. Ici, une équipe américaine initiera les habitants aux techniques de la pêche, là, la Confédération entreprendra de développer la culture de la pomme de terre, ailleurs, on constituera un cheptel, on luttera contre l'analphabétisme ou bien encore, on essaiera de freiner l'érosion des sols par le reboisement. On pourrait comparer le Népal à un aimable Gulliver autour duquel s'empresse une myriade d'organisations d'entraide pour l'alimenter et l'aider.

Pour Bernadette, les résultats de cette fébrile activité ne sont pas évidents. Elle cite comme exemple une équipe de jeunes Américains du Peacecorps qui a travaillé d'arrache-pied pendant deux ans pour «monter» un remarquable petit laboratoire, au premier étage de la clinique ophtalmologique.

A côté des traitements aux patients, on envisageait aussi de poursuivre des recherches. Après leur départ, il n'a fallu

que quelques mois pour que tout soit littéralement réduit en poussière.

Di-Di chito chito

C'est en visitant les écoles ou en accompagnant les équipes en déplacement que Bernadette a découvert la gentillesse et l'hospitalité des Népalais. Elle a appris à connaître la beauté des visages sur les T-shirts déchirés. Elle a admiré

voit aussi les femmes dans les rizières: un travail harassant qui ne leur rapporte qu'un franc par jour.

La bonté et la confiance de la population ont permis à Bernadette et à l'équipe de surmonter les moments difficiles: l'alimentation peu variée, la vermine, les mauvais condi-

Pendant la saison sèche, les enfants s'entassent sur des lits devant la maison.



La chambre de Bernadette à l'aspect dépouillé, dans le bâtiment réservé à l'équipe suisse.

Bernadette Uldry a pris elle-même ces photos. Pour «ACTIO», nous avons choisi celles qui «se jouent» dans les environs immédiats de l'hôpital.

ces femmes qui, malgré leur pauvreté, satisfont leur goût pour les bijoux et les beaux vêtements.

Pour Bernadette, cette année a été bien plus riche en expériences que toutes les autres. Elle se souvient du petit lac derrière sa maison. Elle s'est souvent arrêtée pour observer les pêcheurs, le blanchisseur avec ses boules de bleu, les femmes venir chercher de l'eau, les enfants se baigner, les troupeaux de buffles en train de se désaltérer. Pendant la saison des pluies, lorsque les serpents cherchent refuge dans les habitations, elle devait chaque jour s'enfoncer jusqu'aux cuisses dans l'eau nauséabonde pour aller chercher de quoi manger. Une eau croupie qui infectait la moindre petite plaie.

Depuis sa maison, elle

tions climatiques, la solitude.

Les enfants l'appelaient pour les bijoux et les beaux vêtements. Pour Bernadette, cette année a été bien plus riche en expériences que toutes les autres. Elle se souvient du petit lac derrière sa maison. Elle s'est souvent arrêtée pour observer les pêcheurs, le blanchisseur avec ses boules de bleu, les femmes venir chercher de l'eau, les enfants se baigner, les troupeaux de buffles en train de se désaltérer. Pendant la saison des pluies, lorsque les serpents cherchent refuge dans les habitations, elle devait chaque jour s'enfoncer jusqu'aux cuisses dans l'eau nauséabonde pour aller chercher de quoi manger. Une eau croupie qui infectait la moindre petite plaie.

«Di-Di chito chito»: Bernadette, reviens-nous vite! lui crièrent-ils en la voyant partir; un appel auquel Bernadette espère bien pouvoir répondre bientôt. □